

Un cas plus fréquent qu'on ne l'imagine

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Mobile : la revue d'éducation physique et de sport**

Band (Jahr): **8 (2006)**

Heft 6

PDF erstellt am: **06.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Un cas plus fréquent qu'on ne l'imagine

► 6 à 8% des enfants souffrent d'un trouble du développement qui se manifeste dans l'enfance avec des répercussions dans la vie quotidienne et scolaire. Selon le manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux publié par l'Association américaine de psychiatrie (DSM-IV, 1995), qui fixe des critères diagnostics internationaux, le syndrome du «trouble du développement de la coordination» peut être décrit comme suit:

■ Les prestations qui, dans les activités quotidiennes, nécessitent une bonne coordination sont significativement inférieures au niveau attendu pour l'âge et l'intelligence générale de l'enfant (mesurée par des tests spécifiques). Par exemple, l'enfant franchit tardivement les stades fondamentaux du développement moteur (s'asseoir, marcher, tenir sur un pied, etc.), il laisse tomber des objets, est maladroit, mauvais en sport, a des problèmes de graphomotricité.

Prévention chez les petits

Prévention // Pour venir à bout des exigences du quotidien, de plus en plus d'enfants ont besoin de mesures qui relèvent de la pédagogie spécialisée. Un projet de recherche s'attache à améliorer les compétences motrices des enfants. Un grand pas!

Roland Gautschi

► La bille roule sur le parquet de l'aula de l'établissement scolaire de Weiden à Jona. Des petites mains s'en emparent et la renvoient dans la direction opposée. La bille va et vient entre les élèves de l'école enfantine allongés face à face sur le sol. Pour commencer, les ils se sont passé de petits sacs faciles à attraper, puis des balles de tennis. Et maintenant, ce sont des billes, plus difficiles à suivre des yeux et à saisir pour les rouler en ligne droite jusqu'au partenaire d'en face.

Bien conçu sur le plan didactique – du plus simple au plus difficile –, cet exercice pourrait être une tâche motrice parmi d'autres. Mais la position de départ quelque peu inhabituelle – pourquoi les enfants sont-ils allongés sur le ventre? – et le fait que 14 maîtresses d'école enfantine et des degrés inférieurs suivent le jeu avec intérêt, montrent qu'il s'agit d'autre chose.

■ Ce trouble interfère de manière significative avec les activités scolaires et les activités de la vie quotidienne.

■ Ces difficultés existent en l'absence de tout problème de santé diagnostiqué (parésie cérébrale, maladies musculaires, troubles envahissants du développement).

■ En cas de retard mental, les difficultés motrices sont supérieures au cadre clinique relatif à cette pathologie.

Il appartient au pédiatre de poser le diagnostic sur la base de ses observations cliniques ou standardisées et des informations des parents et des enseignants. L'essentiel est que ce diagnostic prenne en compte les répercussions sur la vie quotidienne, scolaire et sportive.

L'origine de ces difficultés est encore incertaine. Certains chercheurs émettent l'hypothèse d'un fonctionnement cérébral anormal, d'autres parlent d'un déficit dans la modulation et l'intégration sensorielle. Pour certains enfants, comme Matteo, il pourrait s'agir d'un déficit de la perception et de l'intégration des composantes tactiles et proprioceptives du geste. L'enfant ne «sent» pas son corps, ni la position des divers segments qui le composent. Ce manque

l'empêche d'acquiescer une stabilité posturale, de développer son équilibre, de doser ses gestes en fonction du contexte. A leur tour, ces troubles ont une influence sur l'axe corporel, sur le développement de la motricité fine et de la graphomotricité. D'autres enfants présentent au contraire des troubles visuels et spatiaux qui compliquent toute activité:

■ On parle de troubles visuo-moteurs quand l'enfant a du mal à tenir compte de sa position dans un réseau de coordonnées spatiales, à localiser des objets stables ou en mouvement dans l'espace et à orienter son corps en conséquence. Ces troubles ont une influence sur l'anticipation, la planification motrice du geste et sur l'orientation spatio-temporelle. L'enfant éprouve des difficultés à suivre un parcours, à jouer en équipe ou à des jeux de balle.

■ On parle de troubles de la perception visuelle quand le système de perception visuelle est déficitaire (identification des images, discrimination visuelle de certains détails à l'intérieur d'une image, filtrage visuel, discrimination figure-fond), ce qui a des implications importantes dans l'acquisition des gestes, surtout par imitation. L'en-

fant ne perçoit pas les détails de la posture ou des mouvements d'autrui qui lui permettraient d'imiter le comportement moteur. Il ne capte pas non plus les changements d'ambiance qui l'aideraient à s'adapter rapidement. Il a donc besoin d'expérimenter un mouvement sur la durée pour l'acquiescer.

Ces troubles moteurs ont une répercussion sur l'image que l'enfant se construit de lui-même. Confronté au quotidien à ces difficultés, il tend à éviter les défis moteurs, les activités sportives et les jeux typiques de son âge pendant les loisirs. Il ne peut pas vivre le sentiment de compétence nécessaire à la construction d'une solide estime de soi. //

Complexe mais ludique

Cette première leçon est dirigée par Angela Nacke, ergothérapeute et directrice du Centre de prévention, de traitement et de formation continue «pluspunkt» à Rapperswil-Jona. Elle inculque aux maîtresses les principes du programme «pluspunkt Bewegung®» qu'elle a mis au point afin de développer chez les enfants la motricité globale et la motricité fine dont ils ont besoin au quotidien (se tenir debout, assis, écrire, etc.). L'efficacité du programme a été démontrée scientifiquement dans le cadre d'une étude réalisée en collaboration avec la Haute école pédagogique de Zurich (voir encadré). Les communes de l'établissement scolaire de Rapperswil-Jona ont elles aussi participé à l'étude. Grâce aux contacts noués avec les écoles, les leçons ont suscité un vif intérêt – un intérêt auquel l'enthousiasme et la force de persuasion d'Angela Nacke ne sont sans doute pas non plus étrangers. De manière ludique mais décidée, elle guide les cinq à six ans à travers les séquences motrices, accompagnée du fidèle «Giorgi», un singe en peluche qui fait le lien avec l'univers des enfants et qui «montre» les exercices. Malgré la structure théorique complexe sur laquelle repose le projet, on n'a à aucun moment le sentiment d'assister à une heure de thérapie.

Lutte contre la gravité

Pourtant, il s'agit bien de cela, car les exercices s'inspirent des principes de l'ergothérapie. Comme l'expliquent les auteurs de l'étude publiée dans la revue «ergoscience 2006», «la question est de savoir si on peut prévenir les déficits moteurs à travers un programme ciblé basé sur les principes de l'ergothérapie et visant à développer la motricité globale et la motricité fine à l'école enfantine.» Cette question a été motivée par la forte hausse du nombre de mesures d'appui et thérapeutiques constatée dans le canton de Zurich: en 2004, 16,8% des élèves du canton ont eu recours à des traitements de ce type (ce chiffre ne tient pas compte de l'enseignement spécialisé ni des cours «allemand seconde langue»). On constate notamment une augmentation des cas de «F82», un trouble spécifique du développement moteur qui n'est pas seulement le résultat d'une intelligence diminuée ou d'un trouble neurologique congénital ou acquis. On peut partir de l'hypothèse qu'un à deux enfants sont touchés par ce diagnostic dans chaque école enfantine. Un nombre bien plus élevé de bambins présentent toutefois des difficultés motrices. Les raisons de cet accroissement des troubles du développement moteur sont largement connues et documentées: manque croissant d'exercice durant l'enfance dû à l'absence d'espaces pour jouer, station